

NOTRE COMMERCE AVEC LES ÉTATS-UNIS

Au cours des sept premiers mois de 1918, les États-Unis ont importé du Canada pour un total de \$238,724,476, tandis qu'ils exportaient dans ce même pays pour \$469,317,988, soit une balance de \$230,593,512 défavorable au Canada. Cette balance est, toutefois, inférieure de 61 millions à celle enregistrée pour la période correspondante de 1917.

Étant données les fortes commandes que le gouvernement américain a accordées à des industries canadiennes depuis quelques mois, on s'étonne que le volume de nos importations du Canada ne soit pas plus considérable. On doit penser que la majeure partie de ces contrats n'ont pas encore été exécutés, et il semble probable que les chiffres d'automne accuseront une très substantielle augmentation. On peut s'attendre à une amélioration du change entre Montréal et New-York.

L'EXPORTATION DES OEUFS

La commission des produits laitiers vient d'annoncer qu'elle est prête à recevoir les offres des oeufs en entrepôts frigorifiques pour l'exportation. Les prix des livraisons d'octobre et de novembre sont fixés à 51c pour les oeufs No 1 et à 50c pour les No 2 f.o.b. à bord des navires à Montréal.

LES REVENUS DU CANADA

Les revenus du Dominion pour les cinq mois de l'année fiscale courante finissant le 30 août, font voir une augmentation de \$12,500,000. Le total de ces revenus se monte, en effet, à \$118,350,000 comparativement à \$105,785,600 durant la période correspondante de l'année dernière.

L'ÉTAT DES RECOLTES DANS LA PROVINCE

ROBERVAL (Chicoutimi et Saguenay) :—La récolte de foin a été comparativement bonne. En certaines localités la gelée a endommagé le tabac et les pommes de terre. Les céréales mûrissent bien et promettent un bon rendement, le blé spécialement. **SAINTE-ANNE DE LA POCATIERE** (Kamouraska) : Les conditions atmosphériques sont favorables à la maturation des céréales; les premières semées sont très bonnes mais celles tardivement semées n'arriveront probablement pas à maturité. Les pommes de terre, atteintes par la rouille et ayant souffert de la sécheresse ne donneront pas le rendement élevé qu'on en attendait. Les pommes donneront une demi-récolte; les prunes européennes ont totalement manqué. Le foin est bon. **CAP ROUGE** : Toutes les céréales sont très bonnes, à l'exception de l'orge, qui est bon. Les pommes de terre hâtives sont excellentes; les autres commencent à souffrir de la brunissure. Il y a peu de pommes et presque pas de prunes. Les racines pour grains sont bonnes, mais le maïs d'ensilage est excessivement mauvais. **LENNOXVILLE** : La récolte de foin est moyenne. La récolte des céréales est la meilleure que nous ayons eue depuis plusieurs années. Les racines ont belle apparence; le maïs est mauvais. **MAKAMIK** (Pontiac) : Les foins sont faits, ils sont de bonne qualité. Le grain semé de bonne heure donnera 15 pour cent au-dessus de la moyenne, celui tardivement semé est très pauvre. Légumes passables quoique les pommes de terre aient été sérieusement gelées en certains endroits.

UNE SITUATION QUI PERMET D'ESPERER

Jamais peut-être depuis le commencement de la guerre, les alliés n'ont-ils eu raison d'entrevoir l'avenir avec plus d'espérance qu'à ce moment de l'année 1918. L'ennemi a été défait dans une succession de batailles sur le front de l'ouest. Les succès obtenus par l'ennemi au printemps dernier ont été annulés par les récentes victoires des alliés. Les armées des alliés ont été renforcées par un million et demi de soldats venant des États-Unis. La menace des sous-marins diminue d'intensité de jour en jour. Le nombre des navires de transport pour les approvisionnements des alliés a grandement augmenté. Les efforts du continent américain en vue de nourrir les soldats et de prévenir la famine parmi les pays alliés de l'Europe jusqu'au moment des prochaines récoltes, ont été couronnés de succès. Les moissons en Angleterre, en France et en Italie sont plus abondantes qu'on ne s'y attendait il y a quelques mois à cause de la température défavorable. Il faut ajouter que pour ces moissons, on a mis à contribution le travail des femmes, des enfants, des citoyens des villes des prisonniers de guerre et des soldats en congé. Mais ce qui contribuera surtout à alléger la situation alimentaire, c'est l'immense rendement des fermes des États-Unis. Les récoltes sur le sol américain seront les plus considérables dans les annales de ce pays.

On ne saurait trop insister cependant sur la nécessité de la surproduction agricole et de la conservation des vivres, non seulement jusqu'à la fin de la guerre, mais pour une certaine période après cette époque. Il ne faut pas ralentir notre ardeur pour assurer la conservation des vivres, sous la prétexte que les approvisionnements augmentent en Canada, mais on doit suivre les recommandations qui sont faites par la Commission des Vivres. Celle-ci a imposé certains règlements qui seront suspendus aussitôt que les circonstances le permettront. Si le Canada et les États-Unis ont pu expédier des approvisionnements considérables aux alliés, c'est dû dans un grand nombre de cas, à l'emploi des substituts dans le continent américain. Il est important que cette méthode se continue, car notre effort ne doit pas s'arrêter à un succès partiel qui devra être suivi de nombreuses autres victoires, pour en arriver à celle finale qui nous vaudra la paix.

ON COMPTE SUR L'AMÉRIQUE DU NORD

Les Contrôleurs des Vivres des pays alliés comptent sur l'Amérique du Nord pour fournir environ 70 pour cent des substances alimentaires essentielles dont ont besoin les nations alliées en Europe. C'est que le continent américain est plus rapproché de l'Europe et que le transport des marchandises est plus rapide.

ESSAYEZ LE SIROP DE MAÏS

Pour faire les confitures, le sirop blanc de maïs donne de bons résultats. On peut employer le sirop jaune bien connu, mais il a une saveur qui n'est pas aussi délicate que celle du sirop blanc. Le bocal de fruits devrait être bien rempli avec les fruits crus, préparés puis recouverts de sirop et traités de la façon ordinaire.